



N° 004 Édité par la ECOSPIRITUALITY FOUNDATION BENIN

**Plaidoyer à l'endroit des Nations Unies
le Projet "Journée Mondiale de l'Ecospiritualité"**



***Bien-être des animaux
Agir contre les maltraitances
des animaux de compagnie***

**DROITS DES ANIMAUX
UNE HISTOIRE VRAIE**

ACTUALITÉ

Un chien d'assistance a aidé son maître à obtenir un diplôme universitaire, l'université lui a donc décerné son propre diplôme

**La ECOSPIRITUALITY
FOUNDATION BENIN**

lance bientôt le

mouvement :

ALLUMONS LA

CONSCIENCE

HUMAINE

JOURNÉE MONDIALE DE L'ECOSPIRITUALITÉ



NUOVO
RINASCIMENTO
ECOSPIRITUALE
New Ecospiritual Renaissance

Avec la participation de personnalités du monde
de la science, du spectacle, d'activisme, de la culture



Rome, le 13 mai 2022
de 11h00 à 14h00
Campidoglio, Mairie



ECOSPIRITUALITY FOUNDATION^{OdV}
NGO in Consultative Status with the United Nations
www.eco-spirituality.org

Live Facebook sur la page
Ecospirituality Foundation

Plaidoyer à l'endroit des Nations Unies Le PROJET "JOURNÉE MONDIALE DE L'ECOSPIRITUALITÉ"

La ECOSPIRITUALITY FOUNDATION demande au gouvernement italien et à l'ONU d'établir la JOURNÉE MONDIALE DE L'ECOSPIRITUALITÉ comme un événement annuel à inclure dans le calendrier des Journées internationales des Nations Unies.

L'initiative sera célébrée par la ECOSPIRITUALITY FOUNDATION avec une série d'événements, dont le premier se tiendra à Rome au Campidoglio, siège de la municipalité de Rome, le 13 mai 2022, de 10h à 14h, au cours desquels Ange HOUNKONNOU, le Président de la ECOSPIRITUALITY FOUNDATION BENIN participera également en ligne.

Ecospiritualité pour un nouveau monde

L'écospiritualité est une philosophie proposée par Giancarlo Barbadoro avec des chefs tribaux de toute la planète pour définir un concept issu de l'expérience des peuples naturels, ces peuples autochtones qui n'ont pas été assimilés par les religions et les idéologies de la société majoritaire. Cultures présentes sur tous les continents qui ont maintenu le contact avec la Terre Mère, destinée à servir de référence pour la croissance spirituelle de l'individu.

L'écospiritualité est la philosophie de

la Nature, une expérience d'harmonie intérieure qui s'étend à tout ce qui nous entoure, dans le respect de l'environnement et de toutes les formes de vie. Une philosophie qui s'inspire de la Nature dans son sens global, compris non seulement dans la manifestation de ses cycles naturels, mais aussi dans son sens mystique, dépositaire d'un grand mystère cosmique.

L'écospiritualité conduit à réévaluer la relation de l'individu avec l'environnement, où toutes les créatures vivantes, et la planète elle-même, en viennent à assumer une valeur et une dignité équivalente à celle de l'homme. L'individu n'est donc pas considéré comme le maître incontesté du monde qu'il habite, mais se trouve associé à toutes les manifestations de la vie et à la planète elle-même, dans une expérience commune qui fait partie d'un écosystème qui orbite dans l'espace. Une opportunité d'intégration harmonieuse dans l'environnement, que ce soit compris comme une dimension sociale ou comme un contact avec la nature, en respectant son harmonie.

La philosophie écospirituelle conduit également à une réévaluation de la culture et de la recherche dans une perspective non anthropocentrique et sans barrières idéologiques, dans une confrontation respectueuse de toutes les idées. Une culture des nouvelles connaissances qui allie science et spiritualité sans privilégier certains domaines au profit d'autres.

Par conséquent, estimant que cette philosophie est plus actuelle que jamais et peut conduire à une amélioration dans le sens de la paix dans le monde, la ECOSPIRITUALITY FOUNDATION a lancé un appel sincère au gouvernement italien, au parlement italien et aux Nations Unies pour établir la "JOURNÉE MONDIALE DE L'ÉCOSPIRITUALITÉ".

La ECOSPIRITUALITY FONDATION a également activé une pétition en ligne.



Pour rejoindre la pétition:
www.change.org/p/governo-italia-no-giornata-mondiale-dell-ecospiritualita

Rosalba Nattero, Présidente de la
ECOSPIRITUALITY FONDATION

Bien-être des animaux

Agir contre les maltraitements des animaux de compagnie



Le sujet de la maltraitance ou des maltraitements animaux concerne au premier chef le vétérinaire. En effet celui-ci n'est pas en charge de la seule santé animale au sens restreint du terme, à savoir l'absence de maladie ou de blessure. Il est en charge, plus largement, du bien-être animal. Cette mission a par conséquent vocation à s'inscrire dans les démarches de qualité et de sécurité des soins.

Le bien-être animal

Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes.

Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal.

Le bien-être animal suppose en premier lieu, pour les espèces animales domestiques,

devenues strictement dépendantes de l'homme, une bientraitance de la part des humains, à commencer naturellement et logiquement par les vétérinaires. Le respect des cinq libertés, rappelées par l'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OIE), doit être en permanence présent à l'esprit du vétérinaire :

Absence de faim, de soif et de malnutrition ;
Absence de peur et de détresse ;
Absence de stress physique ou thermique ;

Absence de douleurs, de lésions et de maladie ;

Possibilité pour l'animal d'exprimer les comportements normaux de son espèce. Pour le vétérinaire praticien, exerçant en cabinet ou clinique, agir contre les maltraitements comporte deux composantes essentielles : ne pas en commettre dans le cadre de sa pratique et agir hors de son domaine strict en prévenant la maltraitance, en la détectant, voire en la neutralisant ou la faisant réprimer. L'évaluation et l'amélioration du bien-être animal

Pour le vétérinaire, être lui-même bien-traitant au sein de son établissement de soins.

Cela revient pour lui et toute son équipe à exercer une médecine vétérinaire volontiers qualifiée aujourd'hui de bienveillante. Bienveillante vis-à-vis de l'animal et aussi de son maître.

Du reste, l'objectif étant un objectif de bien-être, il est admis maintenant que le bien-être animal ne saurait être dissocié du bien-être humain. De la même manière qu'on parle volontiers d'Une Seule Santé (One Health), on parle aussi volontiers maintenant d'Un Seul Bien-être (One Welfare).

Le vétérinaire comme sentinelle en éveil pour repérer les cas isolés de maltraitance animale

Il s'agit de ce qu'on appelle parfois la maltraitance ou les maltraitements « ordinaires ».

De quoi peut-il s'agir ?

Il peut s'agir de mauvais ou très mauvais soins, notamment dans le domaine de l'alimentation mais aussi dans le domaine du logement : le surnombre, voire l'accumulation pathologique d'animaux dans un espace limité, souvent avec les meilleures intentions du monde, devient rapidement attentatoire à leur bien-être, à commencer par leur santé (risque accru de parasitisme et de maladies infectieuses contagieuses).

L'abandon, pourtant sévèrement réprimé dans le texte par le code pénal en tant qu'acte de cruauté, ne l'est pas en pratique puisque ces animaux abandonnés sont le plus souvent des animaux non identifiés et que le contrôle de l'identification n'est pratiquement pas effectué (ni le contrôle, ni la répression du défaut d'identification). L'abandon intervient dès lors lâchement dans l'anonymat et l'absence de poursuites. Le vétérinaire peut percevoir dans certains cas le risque d'abandon. C'est plutôt lorsqu'un animal abandonné est recueilli qu'il intervient. En tout cas, c'est en encourageant et réalisant l'identification que le praticien vétérinaire concourt sans doute le plus à la prévention des abandons. C'est aussi dans le conseil et la formation qu'il peut donner aux potentiels acquéreurs d'un animal de compagnie, qu'il intervient dans la prévention de cette maltraitance.

Les violences physiques ne sont pas toujours faciles à détecter. Les fractures bizarres, des contusions mal expliquées peuvent attirer l'attention du praticien. Quand on sait que, dans une proportion de cas qui semble s'avérer importante, cette forme de maltraitance est souvent associée à des maltraitements humains (violences familiales, violences conjugales), il y a lieu d'être en éveil.

Savoir reconnaître la famille en danger derrière l'animal maltraité est ainsi devenu une dimension éthique de l'activité vétérinaire. **Les actes de cruauté** véritable sont d'une certaine manière malheureusement plus faciles à identifier et donc à dénoncer.

La question du secret professionnel se pose mais la loi y répond déjà dès lors que le vétérinaire praticien est aussi vétérinaire sanitaire. Les craintes et difficultés des vétérinaires, derrière le problème très important de la rupture du "contrat de confiance" avec le maître de l'animal, leurs appréhensions, leur inconfort, devraient trouver solution avec la proposition de loi en cours de débat précédemment citée. Il conviendra pour les organisations professionnelles en charge de la formation continue de mettre à disposition des vétérinaires les outils leur permettant de s'engager davantage dans cette voie de prévention et de gestion de la maltraitance animale.

Le vétérinaire comme acteur engagé avec ses instances professionnelles et les organisations et institutions compétentes dans la prévention de l'éradication de maltraitements généralisés et couramment admises.

Il n'y a encore pas si longtemps, les vétérinaires essorillaient les chiens (otectomies à des fins esthétiques ou de standard de la race), retiraient les griffes des chats sans se poser vraiment de questions. Ils se contentaient de répondre à la demande de leurs clients pour leur satisfaction dans le cadre d'une démarche répondant en fait à la seule exigence de qualité, qualifiée dans d'autres secteurs de qualité commerciale.

Les bonnes pratiques vétérinaires bannissaient simplement les pratiques douloureuses. L'acte chirurgical était incontestablement dans la quasi-totalité des cas de qualité quand il était pratiqué par un vétérinaire. En France la caudectomie à des fins non médicales reste admise légalement ; elle est simplement encadrée.

N'appartiendrait-il pas à une profession responsable et résolument engagée sur le terrain du bien-être animal, lequel devrait être son terrain de prédilection, d'agir pour la suppression de ces dernières mutilations existantes ? Le loup souffre-t-il réellement dans la nature du fait que personne ne vienne lui couper la queue de son vivant ? La queue apparaît-elle comme un organe que l'évolution par sélection naturelle ou plutôt

par sélection humainement modifiée, devrait amener résolument à faire disparaître ? Ou conviendrait-il vraiment d'anticiper par un acte chirurgical une telle évolution qui serait perçue comme nécessaire ?

Aujourd'hui la profession vétérinaire, à peu près dans le monde entier, et notamment en France, est engagée dans la lutte contre les hypertypes. On pense aux races brachycéphales, mais aussi à celles aux plis cutanés surabondants, à celles à la colonne vertébrale démesurément allongée entre la ceinture scapulaire et le bassin, etc... La liste est assez longue des excès capricieusement commis par l'homme au cours des deux derniers siècles notamment, pour sa seule satisfaction esthétique, voire artistique, et préjudiciables à la bonne santé de ces animaux, voire plus globalement à leur bien-être.

Il s'agit bien de maltraitance par l'Homme. Voilà de réels organismes génétiquement modifiés que tant d'écologistes militants promènent allègrement et sans se remettre en cause au bout d'une laisse en allant manifester contre les OGM, voire en allant détruire des plantes génétiquement modifiées.

La profession de vétérinaire, en remettant en cause les hypertypes chez les animaux de compagnie, se comporte assurément comme une profession responsable, engagée dans une démarche éthique, en amont de sa déontologie. C'est tout à son honneur, même si on peut toujours facilement penser aujourd'hui qu'elle aurait pu réagir plus tôt. Il y a, s'agissant des animaux de compagnie, le domaine dit des nouveaux animaux de compagnie (NAC), sans doute dénommé globalement comme cela à tort, dans la mesure où on rassemble sous cette dénomination des espèces sauvages, voire des espèces sauvages exotiques, et des espèces considérées aujourd'hui comme domestiques.



Il y aurait lieu de ne retenir que les espèces dont le caractère domestique est incontestablement affirmé. Les animaux de compagnie sont par essence des animaux domestiques. On ne saurait parler de NAC pour des animaux d'espèces toujours sauvages, a fortiori quand elles sont exotiques. Les animaux d'espèces sauvages ont-ils leur niche écologique dans une habitation humaine, a fortiori en ville ? Peuvent-ils y exercer leurs cinq libertés ?

Il appartient à la profession vétérinaire mondiale d'entreprendre aujourd'hui pour les NAC la réflexion et la démarche entreprises pour les hypertypes. Elle serait pleinement dans son rôle. Dans l'immédiat, chaque praticien, dans son établissement de soins, se doit d'y réfléchir et d'ores et déjà de dialoguer avec les propriétaires de ces animaux devenus ses clients, pour évoquer, au-delà de la seule santé de ces animaux, les questions de fond liées à leur bien-être et à celui de leur place et de leur rôle dans l'écosystème global.

Agir contre la maltraitance des animaux, c'est d'abord naturel pour un vétérinaire, c'est aussi tout l'honneur de la profession.

Source : www.prevention-medicale.org

Droits des animaux

Une histoire vraie

A Hong Kong, des bouchers ont conduits un taureau dans une pièce où ils étaient censés l'abattre et étaient sur le point de continuer. Quand ils ont fermé la porte, le taureau regarda en arrière puis baissa sa tête. Il était en larmes.

Comment savait-il qu'ils allaient le massacrer avant qu'il n'entre ? Monsieur Shui, le boucher se souvient : « Quand j'ai vu ce qu'ils appellent un animal stupide pleurer et j'ai vu ses yeux tristes et effrayés, j'ai commencé à trembler. J'ai appelé les autres. Ils ont aussi été surpris. Nous avons essayé de le retirer mais il ne voulait pas bouger et il n'arrêtait pas de pleurer ». Billy Fong, propriétaire de l'entreprise a déclaré : « Les gens pensent que les animaux ne pleurent pas comme les humains le font. Mais le taureau a vraiment pleuré comme un bébé ». Plus de 10 hommes qui ont assisté à la scène ont été impressionnés. Ceux qui étaient censés le massacrer pleuraient aussi. D'autres travailleurs sont venus voir la scène et ont été choqués. Ils ont décidé d'acheter le taureau et de l'envoyer dans un temple où les moines auraient pu prendre soin de lui toute sa vie.

Quand ils ont pris la décision,



un miracle s'est produit.

Un travailleur raconte « Quand nous avons promis que le taureau ne serait pas tué, il a bougé et a commencé à nous suivre ».

Comment pourrait-il comprendre les mots dits par les gens ?

Les animaux comprennent beaucoup plus que nous le pensons

Source: RISPETTOO PER TUTTI GLI ANIMALI

Actualité

Un chien d'assistance a aidé son maître à obtenir un diplôme universitaire, l'université lui a donc décerné son propre diplôme

Une université américaine a décerné un diplôme à un étudiant inhabituel, un golden retriever.

Le chien a reçu un diplôme universitaire en même temps que son maître. Peu de gens savent que le chien a dû travailler dur pour obtenir son diplôme.

L'étudiante américaine Brittany Hawley a obtenu son diplôme de l'université Clarkson à New York. Brittany étudie maintenant pour devenir ergothérapeute.

En d'autres termes, la jeune fille est spécialisée dans la restauration des capacités motrices perdues. Mais Hawley n'était pas le seul à être diplômé. Avec elle, le certificat a été présenté à son golden retriever de quatre ans, Griffin.

Derrière les images touchantes du chien se cache cependant une longue histoire qui nous donne la certitude que les chiens sont vraiment le meilleur ami de l'homme.

En fait, le propriétaire du retriever a été diagnostiqué comme souffrant du syndrome de douleur régionale complexe à l'âge de 16 ans.

À cause de cette maladie, Brittany souffre constamment et doit se déplacer en fauteuil roulant.

Il y a quelques années, la jeune fille a reçu Griffin de paws4people, une société qui fournit aux gens des chiens spécialement formés pour les aider dans leur vie quotidienne.

Le chouchou à quatre pattes a eu la lourde tâche d'accompagner Brittany à New York lors de son entrée à l'université Clarkson il y a quelques années.

Et comme la jeune fille avait besoin de l'aide de Griffin pendant ses études, le retriever a commencé à l'accompagner aux cours.

Selon le rapport de l'établissement d'enseignement, le couple a assisté à des conférences, à des séminaires, a travaillé ensemble sur des projets, etc. Lorsque Brittany s'est entraînée sur une base militaire spéciale en Caroline du Nord, le chien était également à ses côtés.



Avec son propriétaire, il a aidé à réhabiliter des soldats souffrant de problèmes musculo-squelettiques et de troubles mentaux.

Toutes ces qualifications ont permis aux représentants de l'institution de formation d'approuver Griffin pour recevoir son diplôme.

Brittany travaillera en tant qu'ergothérapeute auprès des anciens combattants et du personnel militaire retraité.

En même temps, elle soutiendra aussi Griffin dans son travail.

Source : franc-info.com

Guerre en Ukraine

Les animaux sont les autres victimes silencieuses

Les humains ne sont pas les seuls à faire les frais du conflit en Ukraine. Loin des caméras, des milliers d'animaux ont déjà connu un sort funeste. Depuis le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le bilan humain ne cesse d'enfler à vue d'œil. Nous assistons également à une escalade dans l'horreur avec récits de scènes difficilement soutenables, avec comme point d'orgue le révoltant massacre de Bucha. Dans ce contexte de drame humanitaire de première catégorie, la priorité absolue reste évidemment de sauver un maximum de vies humaines. Mais certains locaux font aussi tout leur possible pour une autre population laissées pour compte: les animaux. En effet, même s'il ne s'agit évidemment

pas de le comparer au bilan humain, le bilan commence également à devenir dramatique chez les animaux. En fuyant pour échapper aux pilonnages de l'artillerie russe, de nombreuses familles ont emporté leurs amis à poils, à plumes ou à écailles.

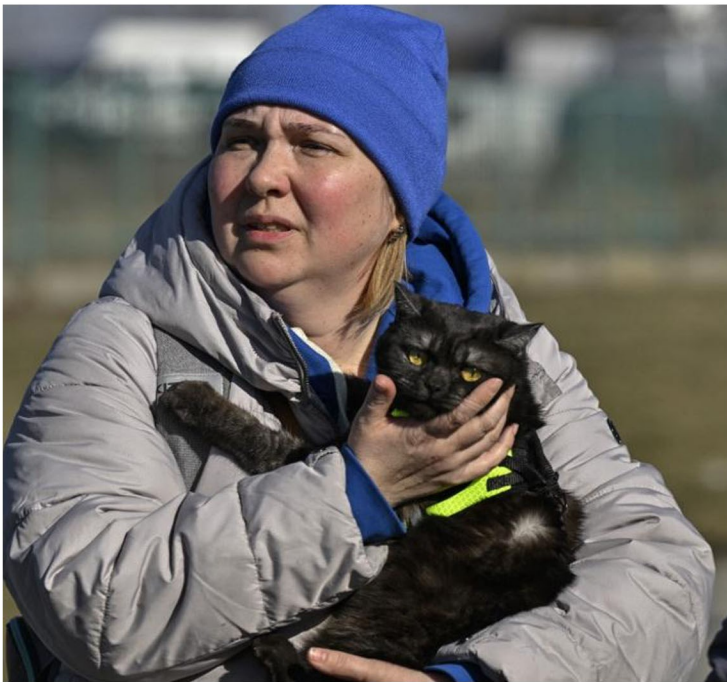
AlJazeera explique ainsi qu'en plus des humains, les refuges avoisinants ont vu arriver de plus en plus d'animaux domestiques. Tous ont été arrachés aux griffes de la guerre par leurs propriétaires ou de bons samaritains.

Une situation dont les opérations humanitaires doivent impérativement tenir compte ; certains ont ainsi ouvert des stands vétérinaires de fortune grâce à l'investissement de nombreux volontaires sensibles à leur cause.

Des milliers d'animaux livrés à eux-mêmes

La plupart d'entre eux sont d'ailleurs profondément traumatisés, d'après les retours de plusieurs sources locales. Mais ce sort reste plus enviable que celui des animaux condamnés à rester sur place. Les locaux décrivent ainsi des paysages de désolation, complètement abandonnés par les humains ; des chiens, chats, et autres animaux domestiques tentent de survivre tant bien que mal au milieu des ruines.

Plusieurs sources dont l'Associated Press font aussi état de scènes désolantes dans les structures d'accueil. Des volontaires ont ainsi raconté avoir découvert de véritables charniers dans d'anciens refuges. Ils y ont parfois trouvé des centaines d'animaux morts de faim. Dans d'autres cas, ils ont directement été décimés par les combats.



Un zoo de Kharkiv face à un dilemme crève-cœur

Le Huffington Post relate aussi la terrible histoire du Feldman Ecopark, le zoo de Kharkiv. Il s'agit d'une des zones les plus durement touchées depuis le début du conflit. La zone a été pilonnée par l'artillerie russe de façon intensive, tuant de très nombreux animaux parfois protégés.

La situation reste tout aussi critique pour les animaux qui ont survécu, puisque l'infrastructure a été sévèrement endommagée. Certains animaux locaux, comme des cerfs, ont pu être relâchés. En revanche, le plus gros

problème concerne les grands prédateurs, comme les lions et les tigres. Il s'agit évidemment d'espèces rares et protégées dont la perte serait catastrophique. Les gestionnaires du zoo font donc tout leur possible pour transporter ces animaux loin de la zone du conflit. Mais dans le contexte actuel, le zoo n'a tout simplement pas les moyens de gérer la situation. C'est une logistique déjà délicate en temps normal ; mais en ce moment, le transport de grands prédateurs dans un état de stress extrême semble tout simplement inconcevable.



Mais le zoo ne peut pas non plus se permettre de laisser courir la situation actuelle. Puisque les installations sont aussi partiellement détruites il existe un vrai risque que ces prédateurs s'échappent. Le parc cite en particulier les lions et les tigres, mais aussi et surtout les ours. Ils pourraient finir par s'échapper pour se nourrir et se mettre à l'abri ; ils représenteraient alors un danger pour les humains à proximité.

“La priorité absolue est désormais la vie des humains”

Dans un communiqué, les gérants du parc ont donc laissé entendre qu'ils pourraient être forcés de prendre des mesures extrêmes, à savoir euthanasier certains d'entre eux. “C'est incroyablement douloureux d'en parler ainsi, mais la priorité absolue est désormais la vie des humains”, explique le personnel, la mort dans l'âme. Les soigneurs assurent évidemment que l'euthanasie serait le tout dernier recours, et qu'ils s'y résoudraient uniquement après avoir écarté absolument toutes les autres alternatives possibles. Mais le simple fait qu'un personnel dévoué à la protection de ces espèces soit soumis à ce choix cornélien montre à quel point la situation reste critique dans certaines zones.

Même si la vie des animaux a évidemment tendance à passer au second plan par



rapport à celle des humains, il s'agit toujours de témoignages particulièrement marquants puisqu'ils concernent des êtres vivants qui n'ont pas la moindre responsabilité dans les conflits des humains, mais qui en subissent quand même les terribles conséquences de plein fouet. Vivement que cette situation dramatique connaisse une fin heureuse pour les animaux car les animaux ont aussi des droits.

La ECOSPIRITUALITY FOUNDATION BENIN lance bientôt le mouvement : ALLUMONS LA CONSCIENCE HUMAINE

Il est grand temps que la souffrance infligée aux animaux prenne fin. Et pour y arriver, chacun d'entre nous doit jouer sa participation.

Restez à l'écoute



"LA VOIX DES ANIMAUX"

Edité par la ECOSPIRITUALITY FOUNDATION BENIN

Ecospiritualité – Culture – Ecotourisme

Siège provisoire : Villa HOUNKONNOU, quartier Zoungbodji, Commune de Dangbo, Vallée de l'Ouémé

06 BP 3113 Cotonou * Whatsapp : +229 60 70 68 41 * Téléphone : +229 65 14 75 57

Email: ecospiritualityfoundbenin@gmail.com

